

## Donald Trump martyr du mondialisme



Par Nicolas Bonnal

Mon éditeur Philippe Randa m'a demandé un texte introducteur à la réédition de mon livre sur Donald Trump, candidat du chaos (2016, Dualpha) : le voici.

L'assassinat manqué de Trump, qui succède à celui du président slovaque Fico, contient une dimension magique et presque occulte. On se croirait à Dallas (ô trente-troisième parallèle !) et on retrouve avec grand plaisir ces bons attentats US qui ont fait de la superpuissance mimétique de René Girard une espèce de Bête De l'Apocalypse, de puissance apocalyptique comme je l'ai nommée dans un de mes recueils, capable de fasciner et de fanatiser toujours plus ses fans progressistes, qui déjà frappaient Dostoïevski. La matrice US remplace d'ailleurs peu à peu la puissance matérielle du vieux monstre fatigué – et en devient plus redoutable encore. Pas très capable de pulvériser physiquement Chine ou Russie, elle délaisse le corps et va droit à l'âme (Tocqueville), surtout européenne...

Ici Trump martyr renforce les difficultés du clan Biden encore soutenu par les mondialistes. La tentative bizarre d'assassinat revêt déjà une dimension mystérieuse renforcée par des millions de commentaires instantanés et vite oubliés que nous fournit le web. De ce point de vue cet assassinat raté évoque comme la première présidence de Trump le titre de Shakespeare : beaucoup de bruit pour rien. Il a fallu virer Kennedy méchamment pour poursuivre la guerre du Vietnam et pour parachever la mainmise du Deep State sur cette pauvre Amérique, toujours plus victime de sa ploutocratie et du bellicisme que dénonçait même un Sartre. Mais le Trump fut mollement chassé du pouvoir, comme un Nixon, avec les moyens du bord : l'éternelle triche électorale que l'on découvre enfin en France et ailleurs, et le soutien indéfectible des médias contrôlés ; dès lors sommes-nous enfin devant les vérités ultimes, la résistance derrière un héros ou la mort de tout dans la bouillotte mondialiste des sorcières de Shakespeare ?

Huit ans après la parution de notre livre publié avant son élection, nous pouvons rappeler une chose : la première présidence de Trump nous déçut beaucoup (je sais, « il n'y eut pas de guerre ») et l'enfant terrible des casinos et autres hôtels de luxe sortit sous les huées ; on ne vit guère de gros changements sous son interrègne. Certes dès qu'il disparut, l'affaiblissement sur ordre de l'Amérique s'accéléra avec Biden ; mais aussi

Le Grand Reset prit le pouvoir avec des politiques pétrolières dignes des pires navets hollywoodiens, traditionnellement anti-pétrole depuis les années soixante-dix. Le reste de cet agenda libéral des années 1970 sembla aussi s'accélérer : une immigration folle de grand remplacement comme on dit, un satanisme culturel et médiatique sans pareil, une dinguerie morale et culturelle (le « wokisme ») et bien sûr une russophobie rabique et exterminatrice. La destruction créatrice de Schumpeter ne se veut même plus créatrice : elle ne se veut que destructrice.

On se souvient d'ailleurs que les leaders européens (enfin, presque tous) ont détesté Trump depuis le début et avant, et qu'ici on adore Hillary et Obama, et qu'on est prêts à suivre Blinken et Biden aux enfers. L'Europe est devenue un simple dominion US, l'équivalent du Canada britannique, et il n'y a plus aucune trace d'antiaméricanisme alors que la France de droite comme de gauche (elles n'existent plus) avait toujours excellé en la matière, et que toute la masse européenne est prête à mourir dans cette guerre contre la Russie comme jadis contre l'Allemagne, au commandement anglo-saxon comme on dit sans rire.

Et ce qui nous frappa durant la présidence de Trump c'est son isolement (et dire qu'on critique son isolationnisme !) et le fait qu'en 2016 90 % du peuple dit français (le « francé » comme je dis) était comme un seul homme derrière sa vieille idole hagarde Joe Biden – dont l'hébétude ne semblait toujours déranger personne. Il est vrai que l'hébétude, plus que le bon sens cartésien, est devenue la chose la mieux partagée du monde. Le mot est d'ailleurs utilisé par Céline, mais aussi par Tocqueville, Baudrillard ou l'excellent Mgr Gaume, qui avaient compris que l'excès de consommation médiatique allait nous priver de notre Apocalypse (Baudrillard) et même de toute prise de conscience spirituelle. Drumont qui a compris (cité par Mgr Delassus) le rôle messianique, industriel et militaire-impérial des USA à venir – après la honteuse guerre contre l'Espagne, parle déjà aussi du francé anesthésié. Et la France a ainsi réélu son cataclysmique président et s'est remobilisée comme un seul homme-sic contre la bête immonde du FN, pourtant sagement relookée, pour maintenir aux affaires l'élite bourgeoise mondialiste socialiste qui avait viré le Général, réalisé mai 68 et n'a plus lâché le pouvoir depuis les années Giscard et Mitterrand. Et cette France est à 90 % pour Joe Biden en 2016. Avec des imbéciles comme ça, on n'a pas besoin de Sauveur, et c'est du reste ce qui ressort des plus grands textes pessimistes de Georges Bernanos qui jeta aux oubliettes le Grand Monarque et autres histoires farcesques sur l'élection très chrétienne de la France. Le peuple américain lui en élisant et en réalisant (malgré les apparences) Donald Trump s'est montré beaucoup moins sot que le francé ; mais Tocqueville souligne quelque part que ces Anglo-américains étaient plus intelligents et travailleurs que nous, et que leur culture chrétienne était malgré tout plus forte que la nôtre déjà vacillante et laïcarde. Car Trump montre encore cette élection paradoxale des Américains : le pays de la Bête, de la banque et de la technologie, de la guerre et de l'Empire serait – pourrait être – celui du salut et de la réaction finale ; réaction qui hélas a toutes les raisons – cessons de nous masquer la vue – d'échouer, à l'heure où le Shylock de la présidente argentine Kirchner tient sa vengeance et ses Golems.

La vraie question est celle-ci : le Donald est-il est un oligarque droitier, démagogue et chanceux après cet attentat ou un Élu du Ciel, destiné à lutter enfin contre l'hydre mondialiste et les légions des innombrables néo-cons qui aujourd'hui contrôlent les pays européens et occidentaux ? Les choses sérieuses ont-elles enfin commencé dans un cadre eschatologique, qui ferait de ce Donald ce héros combattant qu'on ne pouvait jusque-là pas prendre trop au sérieux ? En d'autres termes Trump va-t-il retourner la fameuse observation de Karl Marx : un événement se produit d'abord sous une forme tragique, ensuite sous une forme comique ? Et si c'était l'inverse cette fois ? La première présidence n'ayant pas semblé sérieuse, la deuxième peut-elle l'être ? Et nous fournir le salut espéré pour échapper aux guerres et aux vœux d'une élite sataniste dévoyée qui depuis qu'elle a mis ce pape irréel aux affaires a avancé comme un taureau pour tout ravager ?

Entre le grand remplacement migratoire que Trump avait bien dénoncé après beaucoup d'autres (question sur laquelle j'ai beaucoup insisté), le terrorisme écologique devenu fou, la rage guerrière antirusse, les progrès inquiétants de l'intelligence artificielle, que reste-t-il dans un futur proche pour les petits blancs que nous sommes, victimes des caprices politiques et des ambitions messianiques d'une usure dévastatrice qui renforce son pouvoir depuis la crise de l'an 2008 ?

Le prodigieux aveuglement de l'opinion publique occidentale montre qu'elle n'est que le tam-tam dont parle Céline. Pour cette masse abrutie et même possédée maintenant (masques, vaccins, codes QR...), Trump c'est la violence et c'est la menace pour la paix dans le monde (logique, puisqu'il veut éviter une guerre nucléaire contre Chine et Russie) ; tout cela a été très bien décrit par Céline et j'en ai parlé dans mon livre sur ce grand homme – le pacifiste enragé – en insistant sur cet aspect de son œuvre : on ne veut plus crever pour vous. De même Trump est comme les isolationnistes honnis et traités de nazis en Amérique par les lobbies celui qui veut éviter la castagne nucléaire dont le camp humaniste et mondialiste rêve nuit et jour.

On sait pourtant qu'il est tenu, qu'il est limité, qu'il est plus vieux, plus mou maintenant, et qu'on ne peut lui faire trop confiance. Mais ce qui nous motive c'est l'état dans lequel il les met ces tribus du mondialisme capitaliste et bureaucratique : il les rend folles et elles sont prêtes à tuer maintenant, de jour, de nuit, d'après-midi. Ils ne prennent plus de gants, et de ce point de vue il a été un accélérateur de l'Histoire même si nous savons que c'est avec Obama que ce capitalisme de la Fin a pris forme, qui veut se débarrasser des petits blancs puis de la vie sur terre. Le film de Jarmusch sur les zombies en parla bien, qui dénonce un petit blanc (Steve Buscemi) doté d'une casquette à logo : make America white again. Or, blanche, l'Amérique le fut, ne leur en déplaît, et il n'y a pas si longtemps. Et cette phobie anti-Trump a certainement des sources racistes anti-blanches qu'on ne détaillera pas ici...

On n'a pas la prétention de dire ce qui va se passer. Tout ce que l'on sait c'est qu'avec les hordes gauchistes et démocrates ou gauchistes qui ici depuis 1789, 1848, 1917, 1968 ou 1981 dévastent l'occident, tout va mal se

passer. Alors bon courage, mon Donald.

Nicolas Bonnal

PS : d'autres supposeront bien sûr que Trump est l'Antéchrist lui-même, que l'attentat est truqué, que tout a été mis en scène et fabriqué pour nous conditionner, et qu'il arrivera au pouvoir grâce à ça et qu'il obéira aux vrais maîtres du monde pour déclencher la guerre...